

# Lénine et Maïakovski

Anatoli Mariengof

Source : Anatoli Mariengof, Mon siècle, ma jeunesse. *Les Editions Noir sur Blanc*, 2019, pp. 93-95. Notes MIA.

Bontch-Brouévitch raconte :

« En 1919, les bolcheviques organisèrent une soirée littéraire et musicale à laquelle devait participer, entre autres, l'actrice Gzovskaïa. Lénine décida d'aller l'écouter et m'invita à venir avec lui. Nous nous assîmes au premier rang. D'un air de défi, Gzovskaïa annonça « *Notre marche* »<sup>1</sup>, de Vladimir Maïakovski.

L'actrice commença. Tantôt marchant gracieusement, tantôt se jetant de part et d'autre de la scène, elle déclama les paroles de cette marche hors du commun :

*Piétinements d'émeutes, martelez les places !  
Redressez plus haut l'orgueil de vos têtes !  
D'un second déluge inondant l'espace  
Nous lessiverons ces villes en fête !*

— Quelles idioties ! s'exclama Vladimir Ilitch. Qu'est-ce que c'est encore que ce « martobre » ?...<sup>2</sup>  
Et il se renfrogna.

Elle, sans avoir la moindre idée de l'impression que ces vers faisaient sur Vladimir Ilitch (devant lequel elle s'inclinait si consciencieusement et gracieusement à chaque rappel), déclama avec art :

*Vois, le ciel étoilé d'ennui se fige,  
Loin de lui nous tressons nos chants  
Et, Grande Ourse, exige  
Qu'on nous accueille au ciel, vivants !*

Et de nouveau la marche :

*Bois à ta joie, chante. Larges,  
Ouvre tes veines au printemps !  
Cœur, bats la charge,  
Nos poitrines sont des cuivres éclatants.*

Elle s'arrêta. Tout le monde applaudit. Vladimir Ilitch secoua la tête, exprimant ouvertement sa désapprobation. Il regardait fixement Gzovskaïa sans bouger le petit doigt.

— C'est n'importe quoi ! Il exige qu'on nous prenne tout vivants au ciel. Comment peut-on dire des inepties pareilles ! Nous nous battons contre tous les préjugés et voilà qu'au Kremlin, au théâtre du

---

1 *Poésie russe, une anthologie du XIIIe au XXe siècle*, présentée par Efim Etkind, Paris, La Découverte/Maspéro, 1985. Trad. Gabriel Arout.

2 Une des pages du *Journal d'un fou* de N. Gogol, est datée par le héros du « 86° jour de martobre ».

club des soldats de l'Armée rouge, on nous sert ce genre de radotage.

Il se leva.

— Je ne connais pas ce poète, dit Vladimir Ilitch d'une voix brusque, mais s'il écrit toujours comme cela, il n'est pas des nôtres. Et dire des choses pareilles à une soirée de l'Armée rouge, c'est un crime, ni plus ni moins. Il faut toujours demander aux acteurs ce qu'ils ont l'intention de donner en rappel. Déclamer si bien, en mesure, ces surnaturelles âneries, c'est une honte. Pas un seul mot compréhensible, un vrai charabia !

Il dit tout cela tout haut, clairement et distinctement, et prit congé des organisateurs de cette soirée qui se pressaient autour de lui. Un ange passa, et Lénine, pressant le pas, longeant la haie des soldats de l'Armée rouge, remonta dans son bureau.

Vladimir Ilitch se souvint longtemps de cette soirée, et quand on l'invitait à un spectacle il demandait souvent : « *On n'y lira pas Leur marche ?...* » Il était irrité par le mot « *notre* », comme si Maïakovski imposait aux auditeurs une œuvre dont ils n'avaient rien à faire.

Il eut depuis lors envers Maïakovski une attitude négative qui dura toute sa vie. Je me souviens que quelqu'un cita un jour devant lui le nom de Maïakovski : « *C'est l'auteur de Leur marche ?* » et il mit tout de suite fin à la conversation, comme s'il ne voulait plus rien savoir de ce poète dont il était si peu satisfait. »

[Lounatcharsky](#) ajoute : « *Le poème 150 000 000 de Maïakovski a fortement déplu à Vladimir Ilitch. Il l'a trouvé « alambiqué et toc ».* »

[Gorki](#) aussi dit que « *Lénine n'avait pas confiance en Maïakovski, qui l'énervait.* « Il crie, il invente des mots tordus, rien chez lui ne sonne juste – et en plus on comprend mal. » »

L'opinion de Lénine était claire. Mais il ne serait venu à l'idée de personne d'interdire Maïakovski, d'annihiler Maïakovski, de censurer Maïakovski d'un gros trait de crayon rouge. Il continuait à être imprimé, il était publié même par la presse officielle du Parti. [...]

En 1918, Lénine avait quarante-huit ans. Dans le Parti, cela faisait longtemps qu'on l'appelait « *le Vieux* ».

Je passe un jour par le jardin Alexandre. Je croise [Mikhaïl Koltsov](#), l'éditorialiste de la *Pravda*. Il vient de chez Vladimir Ilitch, au Kremlin.

— C'est une honte ! dit Koltsov avec de la tendresse dans la voix. *Le Vieux*, il est tombé dans une drôle de boutique. Quand je suis arrivé, il était en train de pomper un Primus<sup>3</sup> pour faire réchauffer sa soupe.

Quelle époque !

---

3 Le Primus était un réchaud à pétrole qu'il fallait mettre sous pression avec une petite pompe avant d'allumer.